

## *L'Histoire de deux gamins*

*Pr. Hermann Kiefer  
De Lebe*

14

Il était une fois deux frères jumeaux conçus dans le sein de leur mère. Les semaines passèrent et au fur et à mesure que les gamins grandissaient, leur joie s'accrut aussi: "Dis, n'est-ce pas formidable d'avoir été conçu? N'est-ce pas merveilleux de vivre?"

Les jumeaux commencèrent à découvrir leur univers. Lorsqu'ils découvrirent le cordon qui les reliait à leur mère et qui leur procurait de la nourriture, ils exultèrent: "Quel amour notre mère doit-elle avoir pour nous, pour partager ainsi sa propre vie avec nous!"

Les semaines passaient et devinrent des mois. Et ils découvrirent subitement comme ils avaient changé. "Qu'est-ce que cela signifie?" demanda l'un. "Cela signifie", dit l'autre "que notre séjour en ce monde touche à sa fin." "Mais je ne veux pas quitter d'ici" reprit le premier. "Je veux toujours rester ici." "Il n'y a pas d'autre choix", convint le second, "mais il y a peut-être une vie après la naissance."

"Comment cela se pourrait-il" se demanda le premier, dubitatif.

"Nous perdrons notre cordon vital et comment pourrions-nous vivre sans ce cordon? Et, ce qui plus est, d'autres ont quitté ce sein avant nous et nul n'est revenu pour dire qu'il y avait une vie après la naissance. Non, la naissance, c'est la fin."

Ainsi l'un des deux sombra dans le désarroi et dit "Si la conception est vouée à la naissance, quel sens a la vie dans le sein de sa mère? Elle n'a pas de sens. Peut-être n'y a-t-il pas de mère après tout cela." "Mais" protesta l'autre "elle doit quand même exister, sinon, comment serions-nous conçus ici? Et comment pourrions-nous rester en vie?"

"As-tu déjà vu notre mère?" demande l'un. "Peut-être n'existe-t-elle que dans notre imagination. Nous l'avons imaginée pour rendre ainsi notre vie plus agréable et mieux la comprendre." Et ainsi les derniers jours dans le sein maternel furent remplis de questions et de grande angoisse.

Finalement vint le moment de la naissance. Lorsque les jumeaux quittèrent leur monde, ils ouvrirent leurs yeux. Ils pleurèrent. Ce qu'ils virent dépassa leurs rêves les plus hardis!

## DANSER AVEC TOI

---

Il y a beaucoup de saints hommes qui n'aiment pas danser. Mais, il y a aussi beaucoup de saints qui avaient besoin de danser tant ils étaient heureux dans la vie: sainte Thérèse, avec ses castagnettes, saint Jean de la Croix, avec un enfant Jésus dans ses bras, et saint François devant le pape.

Si nous étions contents de toi, Seigneur, alors nous ne pourrions pas résister au besoin de danser qui envahit le monde. Nous devinerions quels pas de danse tu voudrais nous voir exécuter en harmonie avec les pas de ta Providence.

Peut-être es-tu fatigué de ces gens qui parlent toujours de te servir avec des allures de capitaine, de te connaître avec une attitude de professeur, de t'atteindre avec les règles du sport, de t'aimer comme un couple de vieux qui s'aiment.

Lorsque, un jour, tu as voulu autre chose, tu as inventé François et tu as fait de lui ton jongleur. Laissons-nous pétrir pour être des hommes pleins de joie qui passent leur vie à danser avec toi

Pour pouvoir bien danser avec toi ou avec quelqu'un d'autre nous ne devons pas savoir vers où nous allons. Nous devons suivre contents, légers, surtout ne pas être raides. Nous ne devons pas demander d'explications sur les pas que tu nous fais faire. Nous devons être comme un prolongement de toi, souples, vivants et qui reçoit de toi le rythme de l'orchestre, à adopter. Nous ne devons pas vouloir progresser coûte que coûte mais accepter de tourner, de glisser au lieu de marcher. Nos pas seraient ridicules si la musique ne les rendait pas harmonieux.

Mais, nous oublions la musique de ton esprit et faisons de notre vie un exercice de gymnastique. Ainsi, nous perdons de vue que notre vie dans tes bras est une danse; que ta sainte volonté a une incroyable imagination. Monotonie et ennui sont pour ces vieilles qui font 'tapisseries' au joyeux bal de ton Amour.

Seigneur, viens-nous inviter dans ces courses, ces comptes, ce repas que nous devons préparer ou cette veille où nous risquons de nous endormir. De tout cela

## L'âne de Béthanie

Quelle aventure pour moi ! J'ai porté Dieu.  
J'ai entendu de loin : « Le Seigneur en a besoin »  
Et voilà qu'autour de moi tout le monde s'est agité.  
Les gens se sont mis à chanter : « Hosanna ! Hosanna ! »  
...Et j'ai porté Dieu.

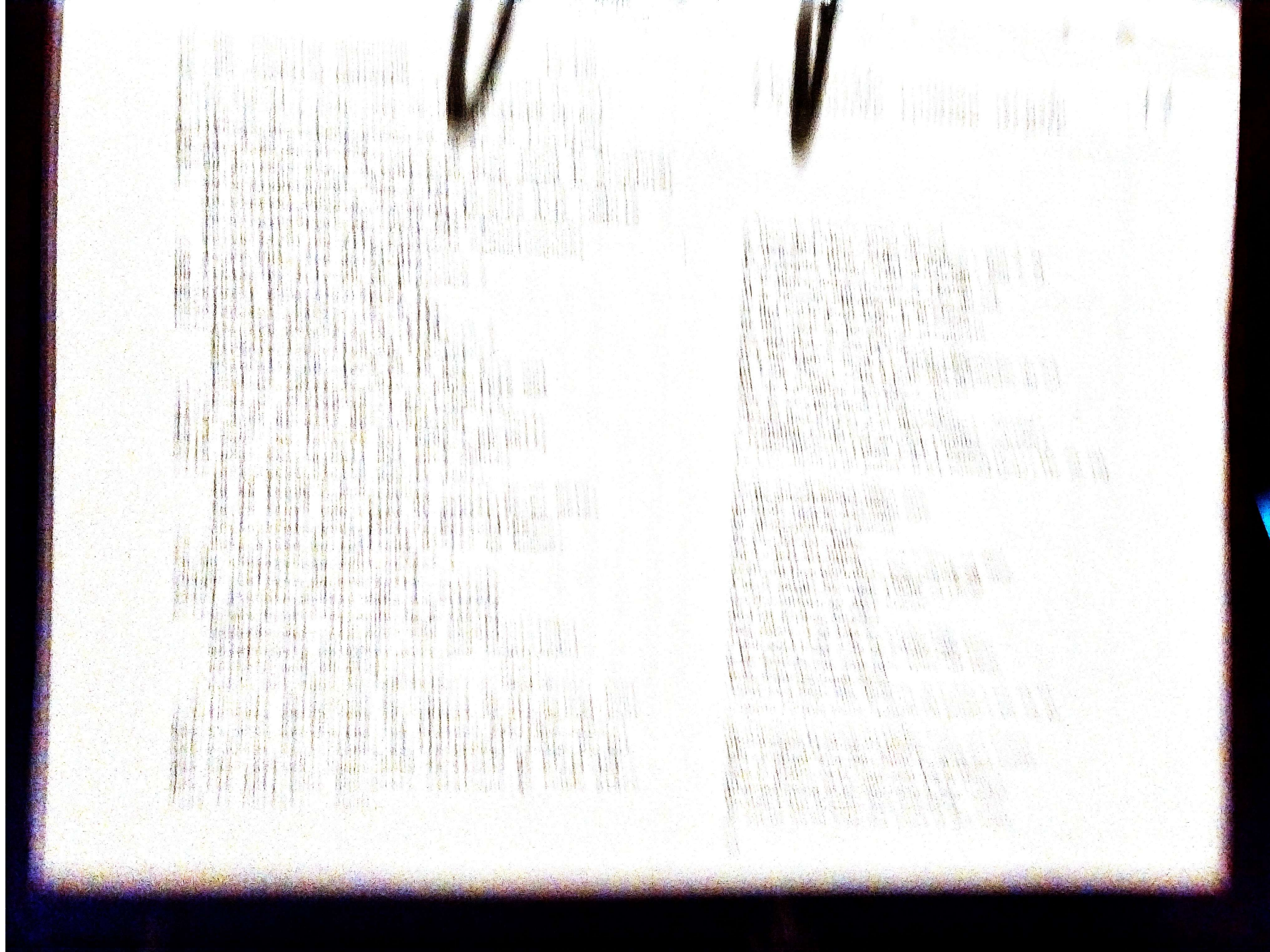
J'avais bien entendu dire que Dieu avait besoin des hommes, mais avait-Il vraiment besoin d'un âne ?  
Et pourtant, j'ai entendu : « Le Seigneur en a besoin. »  
Et toutes sortes de pensées ont surgi en moi, les mêmes qui viennent à l'esprit des hommes quand ils se sentent repérés par le Seigneur.

Je pensais : ce n'est pas à moi qu'Il s'adresse.  
Il y a bien d'autres ânes plus grands, plus forts.  
Il y a même des chevaux : ce serait tout de même mieux pour porter Dieu.  
Je me disais : Il va être lourd, trop lourd ce Dieu pour un petit âne.  
J'ai déjà bien assez des fardeaux quotidiens.  
Pourquoi ne me laisse-t-Il pas tranquille ?

Je m'insurgeais : d'accord, je suis attaché !  
Mais au moins je suis à l'ombre, à l'abri des coups et des moqueries.  
Je n'ai rien demandé.  
Qui est-Il, ce Seigneur, pour importuner ceux qui tentent de vivre cachés ?  
Mais j'avais entendu « Le Seigneur en a besoin »  
et j'avais compris « J'ai besoin de toi ».

Que faire ? Que dire ?  
Je me suis laissé détacher, je me suis laissé emmener.  
Et Lui, le Seigneur des Seigneurs, s'est fait léger, doux, tendre,  
à ce point qu'à un moment j'ai pu croire que ce n'était plus moi qui portait Dieu  
mais Lui qui me portait.

Le petit âne de Béthanie



Il rêvait de parfaire son oeuvre!  
 « Il applique son coeur à parfaire le vernissage,  
 et ses veilles se passent à nettoyer le four » (Si 38, 30).  
 C'est le four chauffé à blanc  
 qui donne à l'argile force et consistance;  
 c'est la chaleur de son foyer  
 qui mènera à bonne fin l'oeuvre de ses mains  
 et le rêve de son amour créateur.  
 A chaque poterie aimée,  
 Il donne contour d'éternité!

Je regardai autour de moi,  
 et je découvris d'autres vases  
 que ses mains aimantes, puissantes et habiles  
 avaient aussi pétris et façonnés.  
 Sans se lasser, Il avait même refait  
 ceux qui étaient manqués...  
 Chacun avait sa forme, sa couleur,  
 selon, sans doute, sa destination.  
 Mais, du plus humble au plus riche,  
 tous étaient beaux.  
 Tous étaient bien.  
 Il les avait faits comme Il les voulait!  
 « Malheur à qui, cruchon parmi les cruchons,  
 chicanerait celui qui l'a formé! » (Is 45, 9).  
 « Le potier n'est-il pas maître de son argile  
 pour faire de la même pâte,  
 tel vase d'usage noble  
 et tel vase d'usage vulgaire? » (Rm 9, 21).

O divin Potier, O Créateur, O Père,  
 fais que, reconnaissant ton amour et notre pauvreté,  
 — cette pauvreté de vouloir  
 qui rend disponible à la mission —  
 nous laissions faire en nous,  
 pour ton règne et pour ta gloire,  
 et pour notre joie  
 ta seule volonté.

Tiré du livret ATTENTIVE A ECOOUTER LA  
 LA PAROLE — pour une lecture des Constitu-  
 tions avec la Parole de Dieu — réservé aux  
 Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie. La  
 Supérieure Générale, Soeur Maura O'Connor, a  
 bien voulu autoriser la publication de cet extrait.

## REPANDS EN ABONDANCE TON ESPRIT

Seigneur,  
 répands en abondance ton Esprit sur le monde.  
 Que son souffle redonne à notre terre vieillie  
 un souffle de fraîcheur..  
 Que sa clarté pourchasse et dissipe  
 toutes les ténèbres  
 qui envahissent le coeur des hommes....

Seigneur,  
 répands en abondance ton Esprit sur l'Eglise.  
 Qu'Il soit le défenseur des témoins de l'Evangile,  
 le ferment vivace de l'unité  
 l'inspirateur de toute communion,  
 le promoteur infatigable d'une vraie liberté.  
 Qu'Il ouvre à tous les chrétiens de trésor de ses  
 dons pour que chacun trouve sa place  
 dans la construction du Corps du Christ....

Seigneur,  
 répands en abondance ton Esprit  
 sur chacun d'entre nous.  
 Tu sais mieux que nous-mêmes  
 ce qu'il y a au fond de notre désir,  
 de nos appels, de nos demandes,  
 nos lâchetés et nos échecs;  
 tu connais aussi notre faim de la vérité  
 et cette soif de toi qui nous envahit l'âme.  
 Ton amour devance notre prière  
 pour nous combler de tout don parfait.  
 Donne-nous ton Esprit, en ce temps de Pentecôte :  
 qu'Il réalise dans nos vies  
 l'oeuvre immense de Jésus, ton Fils.

Testament spirituel de Shabbaz Bhatti,

Ministre du Pakistan des minorités, assassiné le 2 mars

« Je veux servir Jésus ».

Rome, le 6 mars 2011 ( [ZENIT.org](http://ZENIT.org) )

De hauts responsables gouvernementaux m'ont proposé et demandé d'abandonner mon combat, mais j'ai toujours refusé, même maintenant que ma vie est en danger. Ma réponse a toujours été : « non, comme homme du peuple je veux servir Jésus ».

Je suis heureux de cette adhésion. Je ne recherche pas la popularité ni de position de force. Rien qu'une place aux pieds de Jésus. Je veux que ma vie, mon caractère, mes actes témoignent en ma faveur et disent que je suis l'exemple de Jésus. Ce désir est si intense en moi que je le considérerais comme étant un privilège –si dans mon engagement et ma lutte pour aider les indigents, les pauvres et les chrétiens persécutés du Pakistan, Jésus voulait m'aider à l'offrande de ma vie.

Souvent des extrémistes ont essayé de me tuer ou de me faire prisonnier ; ils m'ont menacé, poursuivi, et terrorisé ma famille. Il y a quelques années des extrémistes ont même demandé à mes parents, ma mère, de cesser mon aide aux misérables, sans quoi ils me perdraient. Mais, mon père m'a toujours encouragé dans mon action. Tant que je vivrai, je dirai que, jusqu'à mon dernier souffle, je